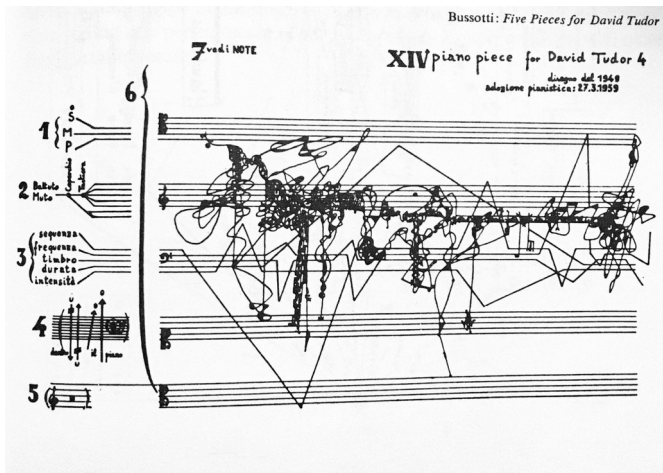


N-1 ou l'ordre sans le pouvoir Programme musical

Prétexte



Sylvano Bussotti, *Five Piano Pieces for David Tudor*
(1959)

(cf. Deleuze, Guattari, *Mille plateaux*, « introduction :
Rhizome », p. 9)

La musique n'a pas cessé de faire passer ses lignes de fuite, comme autant de « multiplicités à transformation », même en renversant ses propres codes qui la structurent ou l'arbrifient ; ce pourquoi la forme musicale, jusque dans ses ruptures et proliférations, est comparable à de la mauvaise herbe, un rhizome. (*Ibid.*, p. 19)

Textes

Je vais vous expliquer le mécanisme de ces solos qui n'en finissent pas : nous avons un certain nombre de points de repère, qui nous indiquent à chacun ce qui doit suivre immédiatement. Évidemment, il n'est pas question de placer toujours ces points de repère à la même place, mais simplement de les intervertir ou même de les abandonner. C'est ce qui donne du suspense : mes musiciens ne savent jamais ce que je vais leur donner comme points de repère ! Si nous devons jouer moins longtemps, j'en arrive immédiatement à un certain endroit près de la fin du morceau ; lorsque je sais que nous avons tout le temps, je reviens parfois sur un point de repère. Cette façon de faire nous permet de ne pas avoir à nous inquiéter de l'immédiat dans nos morceaux et de ne jamais être pris de court. Voilà comment je joue : je pars d'un point et je vais le plus loin possible. Mais malheureusement, il ne m'arrive jamais de me perdre en route. Je dis malheureusement parce que ça m'intéresserait bien de découvrir des voies que je ne soupçonne peut-être pas : mon phrasé n'est qu'un simple prolongement de mes idées musicales, et je suis heureux que ma technique me permette d'aller très loin dans ce domaine, mais je dois ajouter que c'est toujours de manière très consciente. Je « localise », c'est-à-dire que je pense toujours à l'intérieur d'un espace donné : il m'arrive rarement de penser la totalité du solo ou alors très brièvement : je retourne toujours à la petite fraction de solo que je suis en train de jouer. Les harmoniques sont devenues pour moi une sorte d'obsession, ce qui me donne l'impression de prendre la musique par l'autre bout de la lorgnette. (John Coltrane)

Il y a dans notre musique des différences d'intensité et de vitesse. (Cecil Taylor)

Son trauma, ses incertitudes (*limbo*) et son désespoir prenant forme en se connectant, en réfléchissant, en s'entremêlant avec les nôtres, pour observer des planètes suspendues dans leur orbite, en équilibre entre leur mouvement d'envol (*flight-movement*) et la gravitation. (Mario Rechtern)

À partir de là, le trio central formé par Linda, Mario et moi, a continué à jouer avec un groupe de gens (*souls*) en perpétuel changement qui ont le même état d'esprit que nous, qui ressentent avec nous à ce niveau d'interconnexion qui laisse derrière lui les questions de musique et entre dans celles du souci de l'autre (*caring*) et de l'interaction humaine, de l'amour, du sacrifice, de la souffrance, de l'empathie – on a forgé le terme d'« empathoharmonie » puisque ce n'est pas la musique que nous jouons ou les instruments ou les structures, mais la (dés-)/harmonisation ((*de-*)/*harmonising*) de nos mouvements intérieurs les plus sombres, l'ombre de notre négativité, la réverbération de nos âmes. (Max Bogner)

Tracklist

- Julie Andrews, « My Favourite Things » (in *The Sound of Music*, 1965)
- John Coltrane, « My Favourite Things » (in *My Favourite Things*, 1961)
- Alice Coltrane, « My Favourite Things » (in *World Galaxy*, 1971)
- Sonny Sharrock, Linda Sharrock, « Peanut » (in *Black Woman*, 1969)
- The Linda Sharrock Network, « They Begin to Speak – Studio pt. 3 » (in *They Begin to Speak*, 2016)